



Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2018 • Vol. 13, no 2 • www.histoireplateau.org

LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES DU PLATEAU



*Ruth Wilensky en 1944, avec son fils aîné Saul, devant l'emplacement original du « snack bar »
Archives de la famille Wilensky et du Musée du Montréal juif*

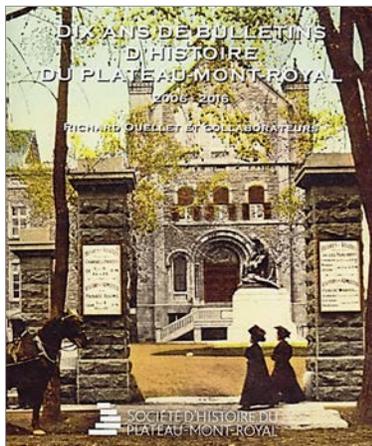
SOMMAIRE

PÈRE POPS • GÉRALD GODIN • LES IRLANDAIS • LES PORTUGAIS
LES ROUMAINS • LA FAMILLE WILENSKY • LES ALLEMANDS
LE PLATEAU D'ANTAN • L'INAUGURATION DES ARCHIVES DE LA SHP
LIVRES SUR LES GROUPES MULTIETHNIQUES

ÉVÉNEMENTS / PROJETS - ÉTÉ 2018

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

DEUX PUBLICATIONS RÉCENTES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU ET DES ÉDITIONS MÉMOIRE ET PATRIMOINE



DIX ANS DE BULLETINS D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL, 2006-2016

Richard Ouellet et collaborateurs

TRENTE-SEPT bulletins d'histoire réunis à l'occasion du 10^e anniversaire de la Société d'histoire du Plateau : l'histoire du parc La Fontaine, des bagels de la Main, des plaques historiques à l'origine du Plateau, de la musique d'autrefois et bien d'autres sujets.

En vente à 40 \$ au Centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau, 4450, rue Saint-Hubert, 4^e étage, ouvert le mardi ou sur rendez-vous. Info : 514 563-0623.

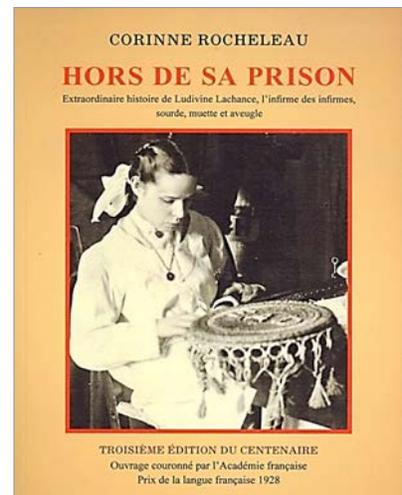
HORS DE SA PRISON. EXTRAORDINAIRE HISTOIRE DE LUUVINE LACHANCE, L'INFIRME DES INFIRMES, SOURDE, MUETTE ET AVEUGLE

Corinne Rocheleau, 3^e édition, 2018

LE 3 AVRIL dernier avait lieu dans la chapelle de l'ancienne Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, le lancement du livre de Corinne Rocheleau sur l'histoire de la rééducation par les Sœurs de la Providence de Ludivine Lachance. Un numéro récent du *Bulletin* (2017, vol. 12, no 2) a été consacré à l'Institution et à Ludivine.

Une centaine de personnes, provenant principalement de la communauté sourde et des Sœurs de la Providence, assistaient à l'événement organisé par Les Éditions Mémoire et Patrimoine. L'histoire de la rééducation de Ludivine Lachance s'est déroulée au début du siècle dernier et l'ouvrage de Corinne Rocheleau fut couronné par l'Académie française en 1928.

Disponible en ligne au www.editionsmemoirepatrimoine.com ou au 514 524-7201.



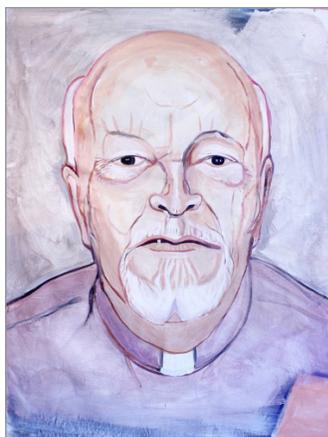
BIENVENUE AUX DEUX NOUVEAUX MEMBRES AU CONSEIL D'ADMINISTRATION



LA SOCIÉTÉ d'histoire du Plateau-Mont-Royal a le plaisir d'accueillir deux nouveaux membres à son Conseil d'administration, élus en mai 2018 : Huguette Legault, archiviste, et Éric Poterlot, administrateur.

SOMMAIRE: LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS / PROJETS 2



PORTAIT DU PÈRE POPS
Marie-Josée Hudon 4

ÉDITORIAL
Richard Ouellet,
Président-fondateur SHP 5



GÉRALD GODIN
Michel Pauzé 6

LES IRLANDAIS
Jonathan Duchesne 7



LES PORTUGAIS
Fabio Scetti 8

LES ROUMAINS
Claude Gagnon 9



LA FAMILLE WILENSKY
Gabriel Deschambault 10

PÈRE POPS
Marie-Josée Hudon 12



LES ALLEMANDS
Huguette Loubert 13

LE PLATEAU D'ANTAN
Huguette Loubert 14

INAUGURATION DES ARCHIVES
Huguette Legault 16

TRÉSORS ARCHIVISTIQUES
Huguette Legault 17

**CHRONIQUE DU CENTRE
DE DOCUMENTATION**
Huguette Loubert 18

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Été 2018 • Vol. 13, No 2

Rédacteur en chef : Richard Ouellet
Rédacteur adjoint : Claude Gagnon
Infographie : Marie-Eve Côté
Révision : Kevin Cohalan, Huguette Legault
Le bulletin est publié quatre fois par année,
les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et
21 décembre.
Imprimeur : Copie Express,
4474, rue St-Denis, Montréal H2J 2L1
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives
nationales du Québec (BANQ) et
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

**Centre de services communautaires
du Monastère**
4450, rue Saint-Hubert, local 419
Montréal H2J 2W9
514 563-0623 • 514 524-7201
www.histoireplateau.org
info@histoireplateau.org

Conseil d'administration :
Richard Ouellet, président, Kevin Cohalan,
vice-président, Marie-Josée Hudon, secrétaire,
Robert Ascah, trésorier, Huguette Legault,
Huguette Loubert, Gabriel Deschambault,
Ange Pasquini et Éric Poterlot, administrateurs
Webmestre : Ange Pasquini



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006
et est membre de la Fédération des
sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance, numéro
85497 1561 RR0001.

VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
SUR FACEBOOK.





LE PÈRE POPS

*Toile de Marie-Josée Hudon, Musée des Grands Québécois
(Voir texte, page 12)*

ÉDITORIAL

NOTRE PLATEAU MULTICULTUREL



Richard Ouellet
président-fondateur
Société d'histoire du
Plateau-Mont-Royal
info@histoireplateau.org

LE PLATEAU n'est pas Côte-des-Neiges, ni Parc Extension et encore moins le quartier chinois. Mais il possède sa personnalité multiculturelle bien à lui, grâce à deux artères qui le traversent : le boulevard Saint-Laurent du sud au nord et l'avenue du Mont-Royal d'est en ouest. Impossible d'y recenser sa diversité au complet dans un bulletin de 20 pages. Nous en avons retenu une demi-douzaine parmi les communautés culturelles les plus visibles et marquantes.

L'ATTACHEMENT de Gerald Godin aux communautés culturelles est décrit ici par Michel Pauzé, ancien militant politique. Comment notre député-poète, souverainiste convaincu de surcroît, pouvait-il attirer autant la sympathie des nouveaux arrivants, malgré leurs divergences politiques ? L'intéressant point de vue de l'auteur sert d'entrée en matière du présent bulletin, et montre que les Montréalais de tous horizons politiques sont attachés à leur culture francophone en même temps qu'accueillant avec générosité leurs voisins nouvellement arrivés de partout sur la planète.

ON DIT que près de 30 % des Québécois ont du sang irlandais dans les veines. Jonathan Duchesne nous raconte l'Irlande du Plateau en évoquant la présence des églises Saint-Dominique et Saint-Michel et de noms célèbres, tels La Bolduc ou Nelligan, deux anciens résidents du Plateau, peut-être les plus illustres représentants de cette communauté.

RUE RACHEL et Saint-Urbain, le nom Santa Cruz, donné à l'église et à l'école communautaire, prend tout son sens dans cette artère portugaise telle que décrite par Fabio Scetti. Non loin de là, nous apercevons le parc Devonshire dont parle Claude Gagnon, avec la sculpture de bronze en hommage



Tango de Montréal
Murale du métro Mont-Royal

au poète national de la Roumanie, Mihai Eminescu. Un peu plus au nord, dans le quartier du Mile-End, Gabriel Deschambault nous rappelle le départ de Ruth Wilensky, décédée récemment à l'âge de 98 ans, matriarche de cette célèbre institution, le resto Wilensky.

NOTRE Centre de documentation et d'archives continue son expansion, avec, en mars dernier — en compagnie de Mario Robert, parrain de notre centre et chef de la Section des archives de la Ville de Montréal — l'inauguration du service d'archives et le lancement de son portail de recherche. Le Centre a aussi alimenté notre chronique littéraire grâce à ses livres sur les communautés culturelles. On apprend que l'avenue de l'Hôtel-de-Ville a déjà porté le nom de *Rue des Allemands* ! Et dans des extraits d'un livre à paraître sous peu à la SHP, un émouvant témoignage est raconté, à travers les propos de Roger Richard, de la vie quotidienne de Juifs immigrants.

Le Bon Dieu dans la rue

TOUJOURS triste de souligner le départ de ceux qui marquent leur coin de pays. Pops était un digne représentant de la communauté irlandaise et galloise, qui vendit des hot-dogs à rabais aux infortunés de l'avenue Mont-Royal. Marie-Josée Hudon le qualifie avec justesse de « feu roulant de Bonté », lui qui fréquenta sans les juger mafieux, punk, fugeurs et autres joyeux marginaux de Montréal.

GÉRALD GODIN ET LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES



Michel Pauzé
Militant

PLUSIEURS PERSONNES se sont souvent demandées quelle était la relation privilégiée qui unissait Gérard Godin aux différentes communautés culturelles – principalement la communauté grecque et la communauté portugaise – de son comté Mercier. Pourquoi ces deux

que le but pour celui-ci était d'aller chercher des votes; que la présence permanente d'un attaché politique d'origine grecque visait à « acheter » ce vote, etc.

DÉSOLÉ, mais, selon moi, c'est loin de la réalité que j'ai eu l'honneur de vivre à ses côtés à titre de militant. Pour en avoir discuté plusieurs fois avec Gérard, il ne croyait pas que ce contact lui apportait une quelconque sympathie politique ou un ralliement avec le projet national du Parti Québécois. Et que si son approche auprès des ces communautés lui apportait des votes, ce n'était pas

significatif et c'était plus une appréciation de son travail de député et pour son écoute de leurs réalités.

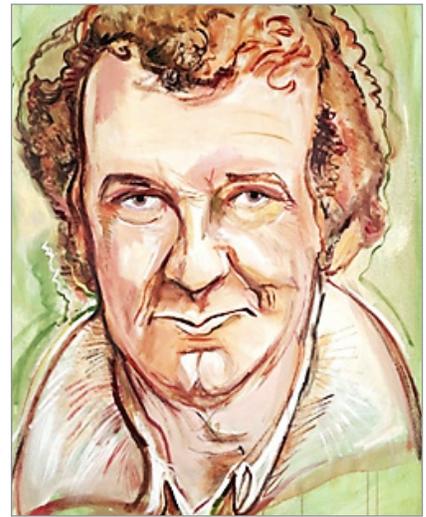
ALORS pourquoi ?

LA RÉPONSE évidente serait de dire que, pour Godin, c'était son devoir de député d'être à l'écoute de tous les citoyen/nes de son comté.

Souvent Gérard nous rappelait, militant/es du PQ-Mercier, que s'il se faisait élire

c'était en grande partie grâce à notre travail, mais une fois élu, il se devait d'être fièrement le député de l'ensemble de la population de Mercier, toutes origines confondues, adversaires politiques inclus.

MAIS au-delà de cette justification, que je qualifierais de « légaliste », une autre réponse s'impose. Et je dirais que c'est la dimension humaine du personnage qui constitue la réponse vérita-



Gérald Godin
*Toile de Marie-Josée Hudon, 2012,
Musée des Grands Québécois*

ble et la plus profonde: Gérard Godin aimait sincèrement les gens, tous les gens! Tout le monde connaît son attachement au peuple québécois d'origine: un poète est souvent le reflet de sa société et de ses racines. L'amour qu'il portait au « parler » québécois et de ses expressions imagées était total!

ET C'EST de la même profondeur, de son désir de connaître, de découvrir d'autres cultures, que venait son attachement à ces communautés. Il était curieux de savoir ce qui motive des gens à se déraciner de leur pays pour venir s'établir ici; il voulait côtoyer ces façons de faire venues d'ailleurs, afin de pouvoir mieux les comprendre et ainsi les aider à aimer eux aussi le Québec.

ET SI on veut y voir un côté politique, Gérard Godin était persuadé que le Pays du Québec sera le pays de tous et toutes!



Gérald Godin et sa conjointe Pauline Julien
Photo : journal Le Soleil

communautés partageaient avec le député-poète un tel rapprochement, tout en étant opposées à plusieurs de ses convictions politiques, en particulier concernant la primauté de la langue française et l'indépendance.

J'IGNORE la réponse, mais je peux témoigner, comme tant d'autres, des liens sincères qui liaient Godin à ces deux communautés. Certains diraient que cette proximité avait une finalité électorale;

LA COMMUNAUTÉ IRLANDAISE DU PLATEAU



**Jonathan
Duchesne**

Étudiant à la
maîtrise en histoire
et résident
du Plateau

TROP SOUVENT oubliés dans l'historiographie québécoise, les Irlandais façonnent pourtant à leur façon le Québec depuis plus de 200 ans. La chansonnière La Bolduc et le poète Émile Nelligan, nés de pères irlandais, en passant par la famille Johnson, politiciens aguerris dont trois membres deviendront premiers ministres du Québec – Daniel père et fils ainsi que Pierre Marc –, ne sont que quelques exemples d'Irlando-Québécois qui marquent la vie culturelle et politique de la province. De plus, des milliers de travailleurs irlandais participent à la construction de routes et de canaux dans plusieurs villes québécoises.

BIEN QUE la plupart des Irlandais, notamment les catholiques, s'établissent à Montréal dans le quartier de Griffintown, appelé le fief de Nazareth au début du 19^e siècle, certains iront plus au nord, dans l'arrondissement actuel du Plateau-Mont-Royal. En effet, au début du 20^e siècle, les Irlandais en quête de meilleures conditions de vie se dispersent davantage sur l'île de Montréal. En harmonie avec les Écossais, on inaugure ainsi une paroisse catholique anglophone, St. Dominic's, dans le district de De Lorimier en 1912¹. Lieu de sociabilité privilégié, selon

l'historienne et géographe Rosalyn Trigger², la paroisse permet de réunir tous les anglophones catholiques du district, dont font partie les Irlandais. Elle changera d'emplacement deux fois, à compter de 1975, pour ensuite fermer définitivement ses portes en 2008, en raison d'une diminution importante de la population catholique. Une plaque commémorative se retrouve au coin de De Lorimier et Gilford, rappelant la présence de cette église là où des jardins communautaires font le plaisir des habitants du quartier aujourd'hui.

À PROXIMITÉ de la paroisse St. Dominic's se trouve l'église St. Michael's, fondée en 1902 et située dès 1915 sur la rue Saint-Viateur³. Celle-ci offre des messes aux paroissiens irlandais catholiques présents dans le Mile End. Son impressionnante architecture trompe les plus grands connaisseurs. En effet, son style néo-byzantin, que l'on doit au pape Pie X, ne laisse pas croire, à première vue, qu'elle fut construite pour les Irlandais. Par contre, une statue de Saint-Patrick nous rappelle bien les origines de l'église. D'abord paroisse irlandaise, elle sera partagée avec la communauté polonaise à comp-



*Église et presbytère de St. Dominic's,
1913-1975*

*Croquis que l'on voit sur la plaque,
De Lorimier et Gilford*

ter de 1964 ainsi qu'avec les Italiens dès 1968. Cette cohésion exemplaire entre les différentes communautés caractérise encore aujourd'hui l'arrondissement. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a d'ailleurs reconnu une valeur patrimoniale exceptionnelle à la paroisse, connue désormais sous le nom de Saint-Michel et Saint-Antoine.

SUR le Plateau-Mont-Royal, la présence irlandaise n'est pas seulement une affaire de religion. Comme nous l'avons mentionné plus haut, La Bolduc, issue d'une famille irlando-québécoise, laisse sa marque sur la ville de Montréal lorsqu'elle vient s'y installer. À son arrivée en 1908, elle demeure au carré Saint-Louis⁴. D'ailleurs, la Ville lui rend un bel hommage en 1991, lorsqu'elle nomme un parc en son honneur sur la rue Rachel, entre Rivard et Berri.

Notes

¹ Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, histoireplateau.org/architecture/lieux-deculte/paroissestDominic/paroisse_stDominic.html (consulté le 17 mars 2018)

² Rosalyn Trigger, *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, Département de géographie de l'Université McGill, Montréal, 1997

³ Mémoire du Mile End, memoire.mile-end.qc.ca/fr/eglise-st-michael-the-archangel/ (consulté le 17 mars 2018)

⁴ Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal

LE PLATEAU-MONT-ROYAL: BERCEAU DE LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE DE MONTRÉAL



Fabio Scetti
Docteur
en science
du langage

DEPUIS 1953, la migration portugaise a eu comme point d'ancrage le quartier Saint-Louis, sur le Plateau. Les Portugais ont redonné vie au quartier avec des rénovations et en apportant des nouvelles couleurs, avec les tuiles d'azulejo et l'ensemble de douze bancs littéraires « de pierre et de paroles » sur le boulevard Saint-Laurent.



*Tuiles sur le mur du
Centre communautaire Santa Cruz,
angle Rachel et Clark*

C'est dans ce quartier que l'on trouve les plus anciennes installations de ce groupe, la plus ancienne association, l'*Associação Portuguesa do Canadá*, l'église communautaire de la *Missão Santa Cruz*, le *Club Portugal de Montreal* sur Saint-Laurent, la Caisse Desjardins Portugaise, ainsi que différents commerces, bars et restaurants.

LA MISSÃO en est son centre communautaire, elle s'occupe de la vie religieuse et associative, mais aussi de la vie éducative. En fait, à côté de l'église, nous trouvons l'école communautaire *Santa Cruz* pour l'enseignement du portugais aux plus jeunes, tous les samedis matin. De plus, pour les plus âgés, une université du troisième âge a vu le jour, elle s'appelle *Universidade dos Tempos Livres* ou UTL et ici, nous pouvons nous inscrire à des cours d'anglais et de français, mais aussi d'informatique, de cuisine, de chant et de musique, entre autres. Les résidents du quartier et d'autres montréalais peuvent s'inscrire à des cours de portugais mais aussi à d'autres activités. Ils s'intègrent ainsi à la « vie portugaise » locale. Les résidents peuvent aussi profiter de l'accueil et l'ouverture du quartier tout au long des festivités religieuses du calendrier liturgique de la *Missão*. Paroissiens et citoyens cohabitent harmonieusement et participent ensemble aux fêtes qui animent les rues du voisinage avec leurs processions, et ils peuvent aussi goûter un bon plat portugais du terroir sur le parvis de l'église. Saveurs et parfums attirent les montréalais à la découverte de cette île linguistique et culturelle qui encore existe sur le Plateau.

LA LANGUE portugaise survit au sein de la *comunidade*, et elle se parle encore dans le quartier. C'est la langue véhiculaire. Une



*Parc du Portugal, angle Marie-Anne
et Saint-Laurent*

étude ethnographique en sociolinguistique a été conduite entre 2011 et 2016 afin d'observer l'évolution de cette langue dans les pratiques orales quotidiennes¹. Cette langue est parlée par les plus âgés, mais aussi par les plus jeunes, qui l'utilisent avec leurs grands-parents ou leurs amis à l'école *Santa Cruz*.



*Danse folklorique lors d'un
festival communautaire*

NOUS RAPPELONS que cette année, le 13 mai 2018, la communauté portugaise fête le 65^e anniversaire de la première grande vague d'immigration à Montréal.

¹ Scetti, F., *Évolution de la langue portugaise dans sa dynamique de transmission au sein de la « communauté portugaise » de Montréal* (thèse de doctorat), Université Paris Descartes, 2016, 525 p.

LA COMMUNAUTÉ ROUMAINE: UNE VITALITÉ MÉCONNUE



**Claude
Gagnon**

Rédacteur adjoint

« **LA MAJEURE** partie (88,9 %) des membres de la communauté roumaine déclarent connaître le français »². Et cette population « présente un profil plus scolarisé que l'ensemble de la population québécoise »³.

SUZANNE LAFERRIÈRE a situé le tout début des migrations roumaines au Canada au dernier quart du XIX^e siècle avec d'autres ethnies fuyant les remous de l'Europe de l'Est⁴. Puis, plus récemment, ce serait dans les années 1950 que beaucoup de roumains sont venus « transiter ou s'installer » autour des manufactures du Plateau⁵.

LE PARC Devonshire, situé sur la rue Clark entre l'avenue des Pins et la petite rue Saint-Cuthbert, rend hommage à la communauté roumaine. Depuis l'an 2000, une sculpture en bronze de Vasil Gorduz, située au centre du parc, honore le poète national de la Roumanie, Mihai Eminescu.

AU NIVEAU culinaire, Joshua Wolfe a étudié la cuisine traditionnelle juive montréalaise et a découvert que « la culture culinaire roumaine » aurait eu une influence méconnue sur la pre-



Photo : https://en.wikipedia.org/wiki/Mihai_Eminescu_Statue_Montreal

LA COMMUNAUTÉ ROUMAINE est toute petite; elle constitue moins de 1 % de la population totale de la région montréalaise. Selon les statistiques sur le portail de la Ville de Montréal, 900 Roumains nés en Roumanie habitaient le Plateau en 2006 et comptaient pour 1,4 % de la population totale du Plateau¹.

MAIS ce petit nombre est paradoxalement un indicateur de vitalité. Car entre 2001 et 2006, la période la plus récente d'alors, 390 Roumains nés en Roumanie avaient immigré sur le Plateau, formant plus du tiers de leur communauté. Alors que les immigrants roumains comptaient traditionnellement pour 4,4 % de la population immigrante totale du Plateau, depuis 2006 le pourcentage de la migration roumaine a bondi à 12 % de tous les migrants arrivant sur le Plateau !

mière (viande fumée, épices, cornichons marinés), omniprésente dans Mile End et le Plateau⁶. Mais la communauté a aussi ses héros dont Joseph Schubert, conseiller municipal élu en 1924, qui lutta féroce pendant 15 ans pour l'amélioration des conditions de travail des couturières dans les manufactures de la Main.

EN JUILLET 2017, l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal autorisait « une dépense de 1 801 993,47 \$ pour réaménager le parc Devonshire et la place de la Roumanie, avec la création d'espaces diversifiés et polyvalents qui répondront à l'évolution du quartier »⁷. Ceci afin de donner au parc « une nouvelle vocation ludique et familiale »⁸. Il y aura des jeux d'eau, une fontaine et une zone de « détente fraîcheur »⁹.

¹ http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl_stats_fr/media/documents/ROUMANIE.PDF

² <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-roumaine-2006.pdf>

³ *Idem*

⁴ Suzanne LaFerrière, « Les visages du Plateau Mont-Royal », dans *Continuité*, 1995, no 66

⁵ *Idem*

⁶ Cf. http://ici.radio-canada.ca/emissions/bien_dans_son_assiette/2013-2014/chronique.asp?idChronique=358449

⁷ http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7297,75318432&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=17708&ret=/pls/portal/url/

⁸ *Idem*

⁹ *Idem*

LA FAMILLE WILENSKY ET LA COMMUNAUTÉ JUIVE



**Gabriel
Deschambault**

Membre du CA
de la SHP

AVEC cette thématique de notre bulletin qui porte sur les communautés culturelles, c'était bien difficile de ne pas parler de la communauté juive montréalaise. Les Juifs ont été très présents dans le Plateau-Mont-Royal pendant la première moitié du siècle dernier.

ON LES retrouve, au travail, beaucoup dans les ateliers de vêtement, dans le « garment » (le *rag trade*, comme on disait familièrement), ainsi que dans le commerce de détail des petites boutiques du boulevard Saint-Laurent: les petits magasins de la « Main ». La concentration de la communauté dans ce secteur entraîne également l'apparition de plusieurs commerces de restauration ou reliés à l'alimentation. On n'a qu'à penser aux icônes que sont les restos Schwartz ou Moishe's. On peut aussi se rappeler les marchands de volaille de la rue Roy, où les poules attendaient sagement leur destin en caquetant dans leurs cages sur le trottoir.

AU DÉPART, cette communauté juive montréalaise est surtout composée par de petits commerçants et par des ouvriers ou artisans, qui sont réputés pour leur opiniâtreté au travail. C'est



Ruth Wilensky en 1944 avec son fils aîné Saul devant l'emplacement du premier « snack bar »

Archives de la famille Wilensky et du Musée du Montréal juif

d'ailleurs ce même état d'esprit qui les amènera à mettre sur pied l'organisation syndicale dans le domaine de la confection. Après avoir grimpé la côte Sherbrooke dans un premier temps, la communauté s'installe dans le coin de la « Main », avant de gagner dans les années 1930-40 le secteur du Mile-End. C'est le monde de Mordecai Richler qui se met alors en place, dans le coin de la rue Saint-Urbain et des rues Fairmount ou Saint-Viateur.

LORSQUE j'ai vu cette photographie, pour la première fois, d'une dame avec son enfant dans un « carrosse », c'est plutôt le nom du commerce qui a attiré mon attention. Ce n'est que plus tard que j'ai pris connaissance des informations concernant la personne qui y apparaît. Il s'agit de Ruth Boxerman, conjointe de Moe

Wilensky, un autre acteur important dans cette saga. Cette femme d'exception accompagnera son mari Moe, dans son aventure de restaurateur « très particulier », pendant plus de 85 ans. On en parle beaucoup, car elle vient de mourir récemment à 98 ans.

CETTE aventure, ou plutôt l'existence de cette vénérable « institution » du Mile-End, débute en 1932. D'abord logé angle Saint-Urbain et Fairmount (la photo ci-dessus), le petit commerce d'origine déménage en 1952 à l'angle de la rue Clark, où il se trouve toujours. Harry, le père de Moe, était responsable de la partie « barber shop » du premier commerce, mais il prend probablement sa retraite à cette époque, car le nouveau Wilensky's sera dorénavant plus connu pour son fameux sandwich



Les abattoirs de volaille, rues Roy et Coloniale Photo Edward Hillel

éponyme, composé de deux tranches de pain, rondes (une recette secrète paraît-il!), badigeonnées de moutarde, le tout complété par six tranches de bologne grillés qui composent l'essentiel des protéines du repas. La règle du resto dit aussi... « le sandwich n'est pas coupé et la moutarde vient avec... pas de discussions ». Et voilà ! Une légende est née !

CE FAMEUX resto « Wilensky » (sans apostrophe à cause de la Loi 101) se retrouvera même dans l'œuvre de Mordecai Richler, où on le visite dans le roman *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* (ou dans le film du même titre) sous le nom de « Moe's Cigar Store ».

MAIS ce qui est fascinant dans tout ça, c'est que l'actualité récente de la communauté juive montréalaise nous informe de la disparition de plusieurs « ainé(e)s » de ce monde de la restauration « iconique » du Mile-End (et du grand Montréal).

*Le casse-croute Wilensky
Photo 2007 de Shawn Goldwater /
Wikimedia Commons*

OUTRE, bien sûr, le « chef » cuisinier Moe – inventeur du fameux « Wilensky's Special » –, disparu en 1984 à l'âge de 72 ans, c'est au tour de Ruth, son épouse, d'accrocher son tablier. Elle est décédée récemment à l'âge de 98 ans, après avoir fêté l'an dernier les 85 ans du restaurant.

POUR un autre restaurant mythique du quartier, le « Beauty's », angle Saint-Urbain et Mont-Royal, reconnu entre autres pour ses fameux bagels au saumon fumé du brunch dominical, c'est son propriétaire fondateur Hymie Sckolnick qui est aussi décédé

l'an dernier, à l'âge de 96 ans. Ailleurs dans Montréal, c'était au tour d'un autre créateur de restaurant de nous quitter : Gilbert Rosenberg, propriétaire du restaurant « Gibby's », qui est décédé il y a quelques jours à 86 ans.

Y A PAS à dire, ces « inventeurs » de saveurs de la communauté juive montréalaise n'avaient pas peur du travail et jouissaient, de plus, d'une excellente santé.

QUAND on sait en plus qu'une autre institution majeure de l'art culinaire juif, « La Maison de l'original Fairmount Bagel », se trouve à quelques mètres du Wilensky et que, sur la rue voisine, on retrouve également le « St-Viateur Bagel », on ne se pose plus de questions et on comprend bien que cette communauté est passée maître dans la façon de nous faire aimer leur « cuisine ethnique ». En fait, ce n'est pas une cuisine ethnique ; c'est plutôt une véritable cuisine montréalaise, qui se compose sous nos yeux dans toute cette mosaïque. Saviez-vous que l'on retrouve même un sandwich « Ruth Wilensky » sur le menu du restaurant « Mile-End » de New-York ?



LA VIE DE POPS: UN FEU ROULANT DE BONTÉ



**Marie-Josée
Hudon**

Secrétaire du CA
de la SHP

BANDITS, drogués, violents, délinquants, rebelles, prostituées, voleurs, indigents, mafieux, punks, hippies, fugueurs, nommez-les! Pops ne fréquenta pas que des « petits Jésus » ou des enfants de chœur.

BIEN AVANT l'organisme « Dans la rue » – officiellement « Le Bon Dieu dans la rue » – que Pops fonde en 1988, à l'âge respectable de 60 ans, Emmett Johns rêve de devenir missionnaire en Chine. Mais cela ne se concrétisera jamais. Ainsi le séminaire qu'il fréquenta à Toronto, la Scarborough Foreign Mission Society, scella-t-elle son destin. Son tempérament marginal, perceptible dans la vingtaine, lui a valu de devoir se trouver une autre vocation.

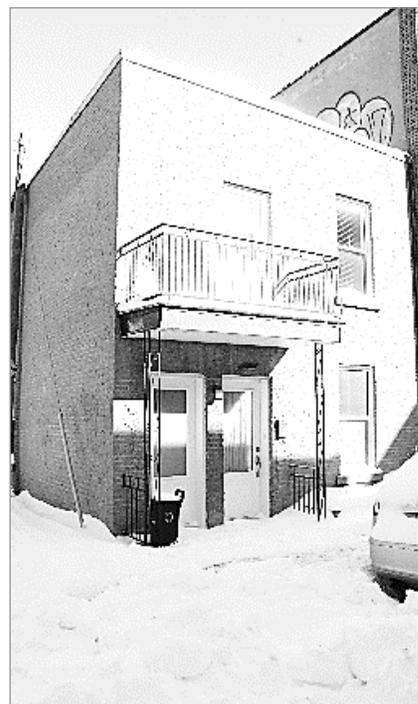
LA TÊTE FORTE, écartée et marginalisée d'Emmett Johns n'eut d'autre choix que de rentrer à Montréal après y avoir passé quatre années d'étude. Son parcours allait donc, atypique, s'orienter vers des activités aux caractéristiques pas toujours très « catholiques ». Il accumula des expériences sans complexe : tireur d'élite, pilote d'avion assez casse-cou, aumônier sur un navire de croisière. Curieux de tout, il se fit grand explorateur, visita plusieurs

pays : Kenya, Vietnam, Mexique, Haïti, Thaïlande, Guatemala...

IL EXERÇA le rôle de professeur dans des écoles de réforme. Il travailla beaucoup avec des filles, qu'elles aient été délinquantes ou inscrites dans les meilleurs collèges. Les différents milieux criminels présents, lors des cérémonies de mariage qu'il officiait à l'église St. Anthony, au cœur de la Petite-Bourgogne, ne l'énervaient pas : « ce sont des paroissiens comme les autres », disait-il des Cotroni, Dubois ou McGuire, trois clans mafieux notoires de Montréal dans les années 60.

S'AUTO-PRÉNOMMANT « Pops » à la fin des années 80, il réalise que sa carrière de prêtre de type « travailleur social auprès des jeunes » pointe vers de nouveaux horizons. Pops est séduit par une initiative basée à Toronto. Il s'agit d'un service alimentaire de première nécessité, fondé à l'attention des jeunes de la rue dans la ville reine : un homme circulant au volant d'une roulotte, nourrissait les indigents et les pauvres jeunes de la rue affamés. Pops trouve que le chapeau lui va.

APRÈS avoir reçu l'aval – la bénédiction ? – d'institutions financières, de ses supérieurs et, sans oublier, de quelques chefs de gangs, il se lance. Une donation lui permet – par la somme de 10 000 \$ – de se procurer la rou-



*La maison de jeunesse de Pops
au 5069, rue Resther*

lotte qu'il convoite pour débiter ses services. En quelques mois, armé de ses hot-dogs à 10 cents et de sa réputation de prêtre capable de garder sa langue sur la criminalité du milieu, il obtient la confiance des jeunes. Son large réseau fit ce qu'il fallait pour l'aider à monter une entreprise charitable à leur intention. Les besoins restent encore criants.

EMMETT JOHNS aurait vécu son enfance au 5069, rue Resther, tout près de l'avenue Laurier Est entre Berri et Saint-Hubert.

Voir *Le Bon Dieu dans la rue. « Appelez-moi Pops »* par Katia Moskvitch, éditions La Semaine, Montréal, 2008.

Merci à Christian Paquin pour avoir identifié la maison de la rue Resther.

PRÉSENCE MÉCONNUE DES ALLEMANDS SUR LE PLATEAU



**Huguette
Loubert**

Directrice du
Centre de
documentation
et d'archives

C'EST dans *Les Allemands du Québec*, par Manuel Meune¹, que j'ai découvert que l'église catholique Sankt Bonifatius (ou Saint-Boniface, 1946), située angle avenues des Pins et de l'Hôtel-de-Ville, était allemande ainsi que celle, protestante, de St. John's Lutheran Church (Église luthérienne St-Jean, 1907), coin Jeanne-Mance et Prince-Arthur. Comment expliquer deux églises allemandes dans notre quartier ?

EN 1850, on trouve à Montréal près de 300 Allemands dans le secteur entourant la rue Saint-Laurent près du port. Comme bien des immigrants, ils remonteront par la suite vers le nord, où on les trouve dans les quartiers Saint-Laurent, Saint-Louis et Crémazie, si bien que l'avenue de l'Hôtel-de-Ville portera le nom de *Rue des Allemands*. Ils sont nombreux à être commerçants ou hôteliers. Sur les 81 membres fondateurs de la Société allemande de Montréal, 20 sont bouchers ou aubergistes. Cette société, fondée en 1835 et qui existe toujours, se consacrera pendant plusieurs décennies au soutien financier des immigrants arrivant malades ou démunis. Pendant les deux Grandes Guerres, elle soutiendra les familles dont les pères ont été incarcérés comme étrangers ennemis. Plus tard, sa mission sera davantage culturelle.



*Avenue des Pins, procession en 1966 de couples du Danube-Swabian Kirchmeih
Archives de la paroisse Saint Bonifatius / Nick Tullius*

LES PLUS anciens étaient des mercenaires venus combattre pour les Anglais après 1776. En 1930, le tiers des Allemands sont des installés de longue date, un autre tiers provient d'Allemagne et un dernier tiers se compose de Volksdeutsches, des ressortissants de l'Empire allemand habitant des enclaves germanophones d'Europe de l'Est dont des Hongrois, des Yougoslaves et des Roumains. Au cours de la même période, les Juifs partageront avec eux le quartier Saint-Louis. Occupé d'abord par les francophones et les anglophones, ce quartier devient multiethnique. Les marchands de la rue Saint-Laurent représenteront bien cette population bigarrée vivant en harmonie.

L'ÉGLISE luthérienne St-Jean est construite en 1907 en plein cœur du quartier allemand d'alors. Leur première église, datant de 1858, était située rues Saint-Dominique et Charlotte, au nord

de René-Lévesque. Cependant, les catholiques, qui représentent plus de la moitié des Allemands, désirent pratiquer leur culte dans leur langue. Ils occupent divers locaux pour ensuite s'installer en 1930 dans la crypte de l'église Saint-Louis-de-France. Mais ils en seront chassés par son incendie en janvier 1933.

L'ÉGLISE Sankt Bonifatius sera finalement inaugurée en 1946. Malgré la dispersion des Allemands dans les banlieues après 1960, ils continuent de fréquenter les deux églises. Même si la tendance va vers l'anglicisation, des cérémonies et l'enseignement de la Bible se font toujours dans leur langue. Les Allemands se sont bien assimilés à la population : la plupart parlent aussi bien l'anglais que le français.

¹ Éditions du Méridien, 2003

À LA RECHERCHE DU PLATEAU D'ANTAN: EXTRAITS DU TÉMOIGNAGE DE ROGER RICHARD

Huguette Loubert

LA POPULATION DU QUARTIER formait une petite société des nations où l'entente et la tolérance régnaient malgré des us et coutumes très diversifiés. Mes voisins juifs et de diverses ethnies ont eu beaucoup d'importance tout au long de ma vie. Je les ai côtoyés aussi à l'école, au primaire comme au secondaire, également pendant mes études supérieures comme dans mon milieu professionnel et en tant qu'amis de la famille.

L'HISTOIRE des Juifs était pour la plupart du temps très triste, particulièrement pour ceux venus de Russie et de Pologne. Ils avaient été persécutés et décimés pendant des décennies par les pogroms instaurés par le Tsar et surtout exécutés par les Cosaques. L'un de ces Juifs, qui tenait un petit dépanneur de la rue Drolet, m'a raconté qu'en entrant à cheval dans son village, les Cosaques ont fait usage de leur lance sur tout ce qui bougeait et dérobé dans les maisons tout ce qu'ils pouvaient emporter avant de tout brûler.

CHACUN de mes voisins ou leurs parents avaient une histoire personnelle particulièrement émouvante. À 14 ans, l'un a vu juste à côté de lui son ami tué par un gardien qui avait décidé d'étréner sa nouvelle mitrailleuse... Toute sa vie, il s'est demandé: « Pourquoi lui et pas moi? » À l'arrivée des envahisseurs allemands, un autre, d'origine tchèque, qui étudiait pour entrer dans la cavalerie, a

NDLR: Ce texte – des propos de Roger Richard – est un extrait d'un livre à paraître sous peu à la SHP. Roger Richard est né en 1924 sur la rue Laval et décédé sur la rue Drolet en 2015. J'ai recueilli ses propos entre 2011 et 2014.



Roger Richard en compagnie de sa femme Phyllis (à droite) et un couple d'amis de longue date, Ben et Eily Strotmann

été emprisonné pendant de longs mois avec les politiciens du pays. Une amie de mon fils Paul avait vu sa mère et son grand-père se faire fusiller sous ses yeux. Elle noyait sa peine dans l'alcool. Et tant d'autres exemples...

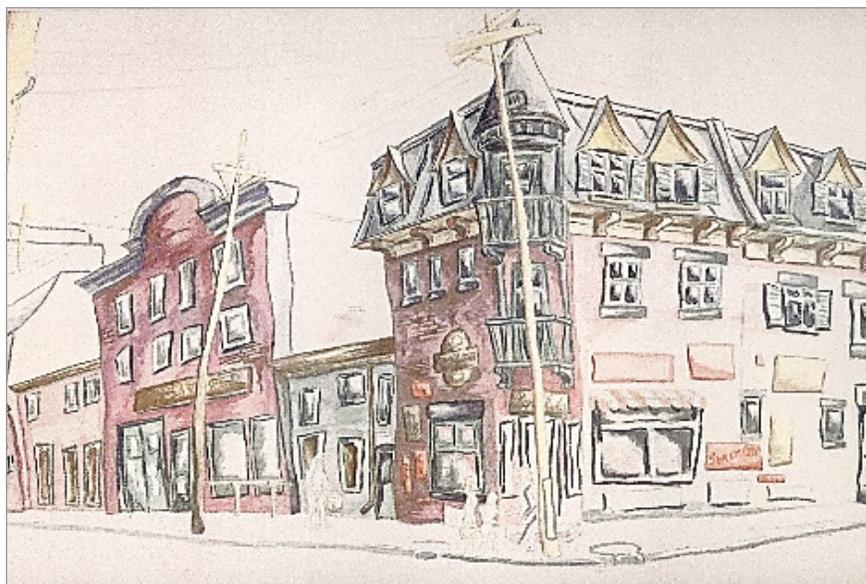
N'AYANT bien souvent pas assez d'argent pour payer la traversée à toute la famille, le père partait souvent seul et trimait très fort afin de pouvoir faire venir les autres. Bon nombre d'entre eux avaient peu d'instruction. Selon les autorités de leurs pays d'origine, un fils juif devait choisir la profession de son père, sans dépasser son statut. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux étaient tailleurs. Grâce à ce métier pratiqué depuis des générations, le bou-

levard Saint-Laurent est devenu le haut lieu de la confection à Montréal pendant de nombreuses décennies.

LES CONDITIONS de vie de ces familles étaient souvent misérables. Elles vivaient entassées dans de minuscules logements de trois pièces ou moins, sans aucun confort, dans ce qu'on appelait des « cold water flat ». La plupart travaillaient dans les ateliers de confection appartenant à d'autres Juifs; mais certains, de petits artisans, préféraient tenir boutique sur le boulevard Saint-Laurent ou les rues des alentours, pendant que d'autres se faisaient marchands itinérants. Disséminés dans le quartier, certains tenaient des petits magasins de coupons

de tissu ou encore de petites épiceries (*grocery stores*), à même leur logement exigu, en réduisant d'autant l'espace laissé à la famille pour y vivre.

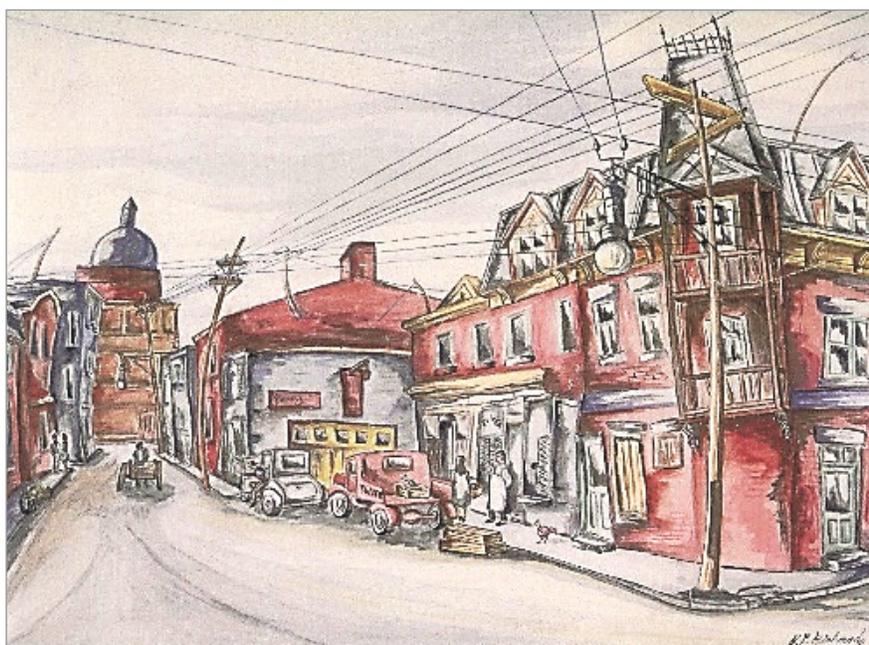
ILS TRAVAILLAIENT très fort pendant de très longues heures, et ce, l'année entière, ne gardant pour eux qu'une seule journée pour une grande fête juive. Par exemple, le père travaillait de 10 heures à minuit et la mère prenait la relève le matin pendant deux ou trois heures. Ils économisaient demi-sou par demi-sou en vendant à un sou des biscuits à la pièce, un *whippet*, de la crème glacée ou un flotteur à la crème glacée pour deux sous, ou encore, un Flirt (orangeade) à trois sous. C'est ainsi qu'ils ont pu survivre et que plusieurs de leurs enfants ont pu faire des études plus avancées et même fréquenter l'université. De la rue Drolet seulement, il en est sorti des médecins, des dentistes, des avocats, des enseignants, et même des psychiatres et un député provincial pendant une vingtaine d'années, l'avocat Harry Blank.



Aquarelle de R.P. Richard : *Pine Avenue & Saint-Dominique, 1943*

L'ÉDUCATION était un souci constant pour les Juifs. Les lois canadiennes leur donnaient accès sans restrictions à l'école publique. Mais à cause de leur religion, ils ne pouvaient fréquenter les écoles de langue française de la Commission scolaire catholique de Montréal. Le Protestant School Board les a accueillis car cet organisme était pour tous, sauf les catholiques! Les Juifs ont dû affronter

par la suite d'autres obstacles quand ils ont voulu créer leurs propres écoles. De plus, l'Université McGill, au début des années 1930, leur imposa un contingentement très serré, associé à des exigences beaucoup plus sévères, de 10 % de plus pour leurs résultats scolaires, par rapport aux autres étudiants. Mais habitués à la persécution et à l'antisémitisme depuis des siècles, ils étaient d'une grande patience et montraient beaucoup de persévérance et de motivation à réussir. Les jeunes Juifs étaient poussés par leurs parents et certains ont fréquenté d'autres universités canadiennes ou américaines. Je peux témoigner que ces voisins Juifs étaient très proches de leurs enfants, qui faisaient l'objet d'une surveillance serrée. Ils étaient tous d'une grande honnêteté et faisaient respecter la loi autour d'eux. Ils n'hésitaient pas à appeler la police quand c'était nécessaire.



Aquarelle de R.P. Richard : *Tucker Chicken Store - Roy & De Bullion, 1943*

INAUGURATION DU SERVICE D'ARCHIVES ET LANCEMENT DU PORTAIL DE RECHERCHE



Huguette Legault
Archiviste
de la SHP

L E 20 MARS dernier, on inaugurait, au Centre de documentation et d'archives, le service des archives et le nouveau portail de recherche en ligne pour ces dernières. Sur le portail, on peut trouver la liste d'une partie des fonds ainsi que leurs descriptions.

UNE BELLE BROCHETTE d'archivistes et intervenants du milieu s'y est donné rendez-vous ainsi que plusieurs membres de la Société d'histoire du Plateau.

À droite : Richard Ryan, conseiller du Plateau, en compagnie de Huguette Loubert, directrice du Centre de documentation et d'archives, et Sébastien Parent-Durand, attaché politique de Luc Ferrandez, maire du Plateau



À gauche : Notre meilleur supporteur, Mario Robert, le parrain de nos archives et le chef de la section des archives, Direction du greffe, à la Ville de Montréal, en compagnie de Guy Laperrière, historien, lesquels découvrent le nouveau bulletin fraîchement sorti de presse.

À droite : Plusieurs archivistes et intervenants du milieu se sont déplacés pour assister à l'événement. De gauche à droite : André Kahlé, concepteur du logiciel ARCHI-LOG, Iuliana Maria Udrea, responsable du Bureau des archives de l'École polytechnique de Montréal, MariFrance Charrette, directrice générale de la Fédération Histoire Québec, Mario Robert, archiviste de la Ville de Montréal, Daniel Ducharme, archiviste-conseil à la BANQ et Huguette Legault, archiviste de la SHP



Photos : Jean Terroux

QUELQUES TRÉSORS ARCHIVISTIQUES DE NOTRE EXPOSITION VIRTUELLE

*À droite : Photo de groupe, 1936,
après le mariage de Thérèse
Boismenu et Armand Beaudoin
Fonds Michel Beaudoin, cote P0008
Archives de la SHP*



*Ci-dessous : Rose Rey-Duzil au théâtre
Chanteclerc. D'origine française, elle
faisait partie d'une famille d'artistes :
sa mère était chanteuse d'opéra, son père,
directeur de théâtre et son frère a fait
quelques films à Hollywood sous le nom
de Georges Renavent.
Fonds Rose Rey-Duzil, cote P0012*



POUR faire d'autres découvertes, visitez, sur le site histoireplateau.org,
l'Exposition virtuelle *Souvenirs et images du Plateau*.

*Ci-dessus : Reposoir de la Fête-Dieu,
rue Christophe-Colomb, avant 1964
Archives de la Famille Uldéric Lesard*

CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION LIVRES SUR LES GROUPES MULTIETHNIQUES DU PLATEAU

Huguette Loubert

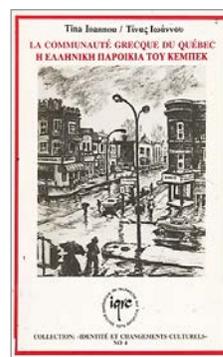
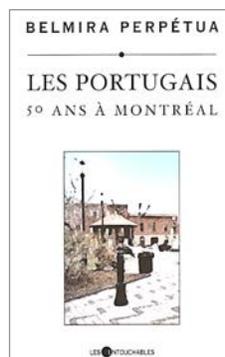
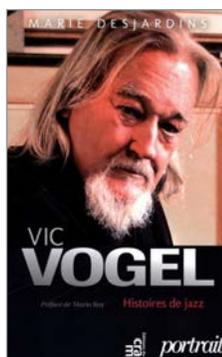
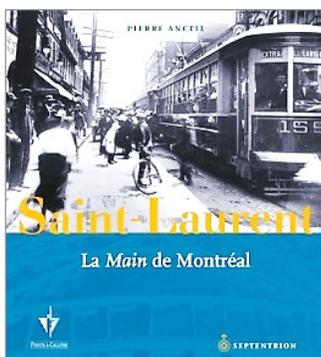
LE PLATEAU a reçu au cours des décennies une population provenant de divers pays comme en témoigne ce bulletin. Ils ont changé le visage du quartier du boulevard Saint-Laurent au fur et à mesure des vagues successives d'immigration, si bien qu'on l'a surnommé le couloir des immigrants. J'ai trouvé au Centre de doc des livres qui pourraient vous aider à découvrir entre autres les Juifs, les Allemands, les Hongrois, les Portugais et les Grecs.

les Juifs ont eue et ont encore sur la vie du Plateau depuis le début des années 1880.

LE LIVRE *Les Allemands du Québec* de Manuel Meune (Méri-dien, 2006) nous parlent des Allemands qui ont été très présents dans le quartier Saint-Louis. Ils font l'objet d'un article (page 13) dans ce bulletin.

LES HONGROIS ont marqué le quartier situé autour de la rue Prince-Arthur entre 1920 et 1940. C'est dans la biographie *Vic Vogel. Histoires de jazz*, par Marie Desjardins (Éditions du

LE LIVRE *Les Portugais. 50 ans à Montréal*, de Belmira Perpétua (éditions Intouchables, 2004), nous parle de leur arrivée à partir de 1953 et ce pendant une trentaine d'année. Plus de 44 000 vivront dans les quartiers Saint-Louis et Mile-End. Leur vie ne fut pas toujours facile. Ils rénoveront et mettront des couleurs aux murs des maisons, ouvriront des commerces appréciés de tous. Ils forment une communauté soudée autour de la Mission Santa Cruz et leur Caisse populaire, même si une majorité s'est éloignée depuis vers la banlieue.



POUR les Juifs, de nombreux livres ont été traduits par Pierre Ancil et peuvent être consultés au Centre. Je vous propose la lecture de *Saint-Laurent. La Main de Montréal*, de Pierre Ancil, paru en 2002 lors d'une exposition au Musée de Pointe-à-Callières, ainsi que, de Chantal Ringuet, *À la découverte du Montréal Yiddish*, paru en 2011 (Fides).

ILS VOUS permettront de mieux connaître la grande influence que

CRAM, 2013), que nous les voyons vivre. Ils formaient une communauté aimant la musique et bien manger; plusieurs d'entre eux étaient bouchers, restaurateurs. Vogel vivait rue de Bullion, voisin des Steinberg, des compatriotes. Près d'eux, on trouvait la Szeta, une pâtisserie hongroise très appréciée, et le populaire Viktor's, restaurant de 300 places situé sur Saint-Laurent près de Sherbrooke.

LE LIVRE *La communauté grecque du Québec* de Tina Ioannou (IQRC, 1983) nous renseigne sur cette communauté arrivée entre 1950 et 1980 et installée en partie sur le Plateau, le long de l'avenue du Parc, en tant que commerçants. On connaît tous leurs restaurants des rues Duluth et Prince-Arthur. Après 1980, plusieurs d'entre eux ont émigré vers les banlieues, laissant place depuis à une population multiethnique plus diversifiée qu'au siècle précédent.

Le Plateau-Mont-Royal
Montréal 

**Maire de l'arrondissement
du Plateau-Mont-Royal**
201, avenue Laurier Est, 5^e étage
Montréal H2T 3E6
Tél. : 514 872-8023
Courriel :
luc.ferrandez@ville.montreal.qc.ca



Luc Ferrandez



Député de Mercier

Hôtel du Parlement, bureau RC. 124
Québec (Québec) G1A 1A4
Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
1012, avenue du Mont-Royal Est, # 102
Montréal (Québec) H2J 1X6
Téléphone : 514 525-5587

Courriel : akhadir-merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR



**Commission
scolaire
de Montréal**

Ben Valkenburg
Commissaire
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1X 3B3
Téléphone : 514 596-7790
valkenburg.b@csdm.qc.ca



DON D'ARCHIVES À LA SHP

Vous avez de vieux documents dans la famille
à donner ?

Nous recueillons vos photos, objets anciens,
livres sur l'histoire, cartes postales, plaquettes
ou petits imprimés d'époque.

Info : Huguette Loubert, 514-563-0623

DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2018

Devenez membre de la SHP pour aussi peu que 15 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 285 \$ sera remis) et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 15 \$ pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2018. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT, LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : _____ Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ Date : _____

Adhésion annuelle : 15 \$ x _____ années. TOTAL : _____ Chèque Mandat postal Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : _____

Champs d'intérêt : Centre de documentation Photos anciennes Toponymie Architecture et patrimoine

Témoignages des aînés

Commentaires ou suggestions : _____

DON TESTAMENTAIRE

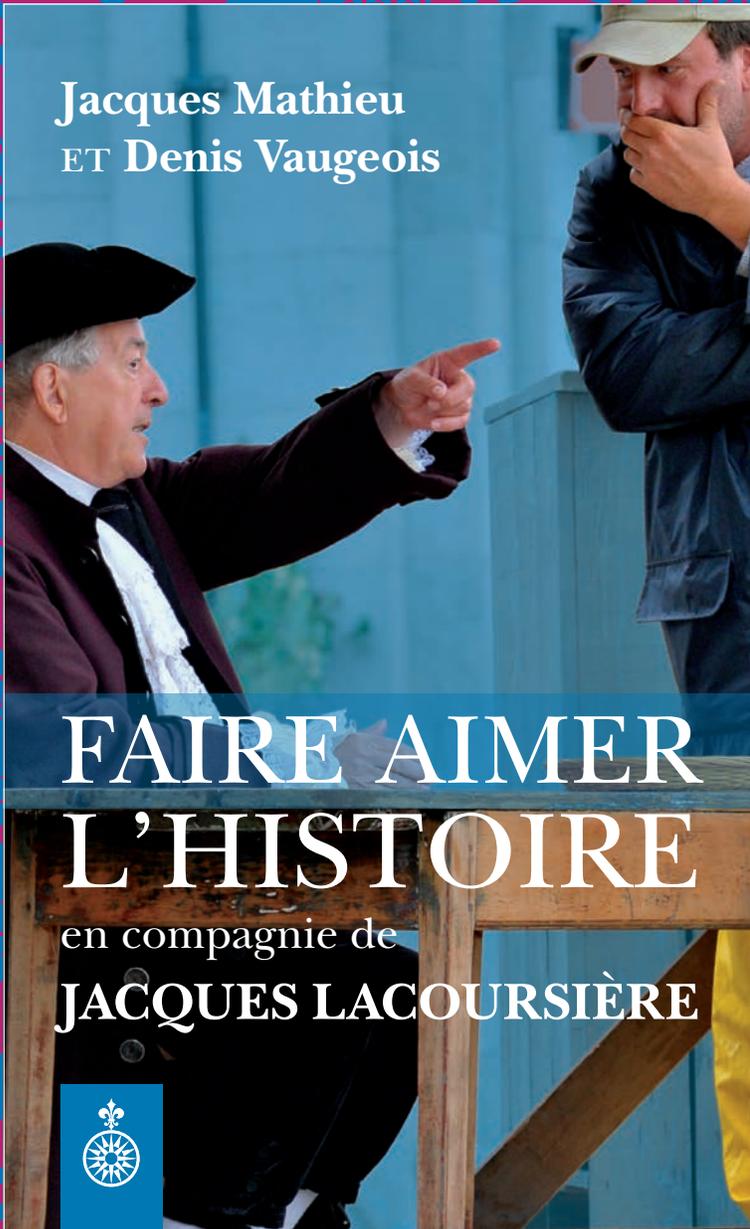
Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201
ou info@histoireplateau.org

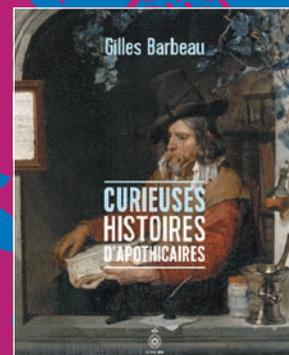
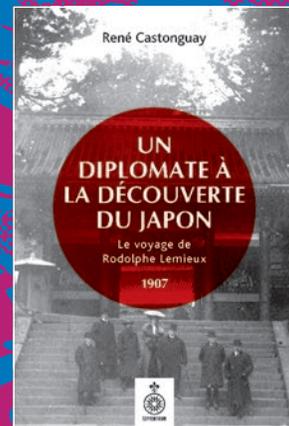


SEPTENTRION

Jacques Mathieu
ET Denis Vaugois



FAIRE AIMER
L'HISTOIRE
en compagnie de
JACQUES LACOURSIÈRE



TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

www.septentrion.qc.ca